

## **"Mythes et réalités du financement de l'Etat Islamique par le pétrole »**

*A cours d'une réunion organisée par le Club des Exportateurs le 11 décembre 2015, Francis Perrin, président de Stratégies et Politiques énergétiques a répondu à quelques unes de nos préoccupations concernant le financement de l'E.I. par la vente du pétrole syrien et irakien. Nous vous livrons ci-joint son décryptage (susceptible de modification permanente en raison du travail de sape entrepris par la Coalition internationale sur le terrain).*

D'emblée Francis Perrin indique qu'il ne faut pas surestimer et ne pas sous-estimer le financement des activités de l'Etat Islamique par le pétrole.

- L'État islamique, qui contrôle un territoire à cheval entre la Syrie et l'Irak grand comme la moitié de la France, a mis la main sur une dizaine de champs de pétrole.

Il fait globalement consensus que les recettes tirées de l'or noir par l'EI représentent entre *un quart et un tiers de ses ressources financières globales*, le reste étant le «fruit» de taxes usurières imposées aux 10 millions d'habitants sous contrôle de Daesh, d'extorsions, contrôle des productions agricoles, de trafics en tout genre (art, armes, organes, esclavage humain, etc.) et de donations.

- L'E.I. n'est pas un grand acteur pétrolier, il n'y a pas de chiffres officiels (Cependant selon les estimations de plusieurs instituts de recherche sur le terrorisme, sa production se situerait entre 20.000 et 30.000 barils de pétrole par jour).

- ✓ à titre de comparaison, la Syrie produisait 385.000 barils par jour en 2010, avant la guerre civile
- ✓ la production mondiale pétrolière du groupe français Total serait de 2.300.000 b/j).

- Il engrangerait 1 million de dollars par jour de son activité pétrolière, soit 350 millions de dollars par an environ.

- Aussi, il ne peut en aucun cas influencer ni sur les flux ni sur les prix pétroliers mondiaux.

Sans entrer dans la bataille des chiffres sur les recettes pétrolières et gazières de l'E.I, il est évident que ses revenus en hydrocarbures ont fortement diminué ces derniers mois. Depuis la prise de Mossoul, deuxième ville d'Irak, le 16 juin 2014, - date qui a signé l'auto-proclamation du «Califat» État islamique - la coalition internationale (États-Unis, France, Royaume-Uni, Canada, Australie, Allemagne, Italie) a ciblé le réseau pétrolier de Daesh, pour affaiblir financièrement le groupe terroriste considéré comme le plus puissant et le mieux organisé de l'Histoire. Depuis lors, plus de 11.000 frappes aériennes ont été menées par la coalition occidentale, visant particulièrement les raffineries, les sites de stockages, les oléoducs et, depuis tout récemment les camions de transports.

En octobre 2015, les Américains ont lancé une opération baptisée «Tidal Wave II» qui visait expressément les camions citernes. Début novembre, la France bombardait un centre d'approvisionnement vers Deir ez-Zor, particulièrement important. Depuis les attentats de

Paris du 13 novembre dernier, les frappes se sont intensifiées: le Pentagone a annoncé avoir détruit 400 camions citerne tandis que les Russes en revendiquaient la destruction de 1000.

- **Pourquoi ne pas détruire les puits de pétrole directement?**

Ainsi la puissance pétrolière de Daech est-elle affaiblie, mais pas anéantie. À dessein: la coalition refuse de détruire directement les puits de pétrole contrôlés par Daesh. «Certes, militairement, priver l'accès au pétrole à Daech serait efficace, explique Francis Perrin, président de Stratégies et Politiques Energétiques. Mais sur le plan idéologique, attaquer le pétrole à sa source pourrait s'avérer contre-productif. Car ce serait prendre le risque de se mettre à dos la population civile, dont le patrimoine serait attaqué». Anéantir la production de pétrole sur le territoire de Daech, reviendrait à priver de ressources les civils qui se déplacent, travaillent, se nourrissent, s'éclairent, et se soignent «grâce» au pétrole de Daech. Dans son enquête édifiante, le *Financial Times* apporte les propos d'un rebelle syrien à Alep: «C'est une situation qui fait rire et pleurer à la fois, mais nous n'avons pas d'autre choix, nous sommes de pauvres révolutionnaires, et personne d'autre (que Daech, NDLR) ne nous fournit du pétrole». «L'objectif de la coalition est d'éviter au maximum que la population ne souffre davantage. Mais cela ne veut pas dire que cela ne devra pas arriver», commente encore Francis Perrin.

- **Comment Daech produit du pétrole?**

On estime aujourd'hui que Daesh ne contrôle plus qu'une dizaine de champs pétroliers, principalement dans la région de Deir ez-Zor (voir la carte ci-dessus). D'un point de vue opérationnel, le groupe terroriste compte sur la collaboration, forcée ou volontaire, de professionnels qui étaient sur place au moment de la prise de contrôle des sites de production ou de raffinage. Par ailleurs, Daech recrute - au prix fort - des personnes de grande expérience et compétences (techniciens, ingénieurs, traders...), en Syrie et en Irak mais aussi à l'étranger, pour améliorer la productivité de ses sites vieillissants.

Daech produit donc encore du pétrole: entre 20.000 et 40.000 barils par jour, contre au moins 70.000 barils par jour l'année dernière. Pour rappel, dans le monde chaque jour, plus de 90 millions de barils sont produits.

- **Concrètement, comment Daech écoule-t-il sa production de pétrole?**

Contrairement au reste de ses activités, le pétrole est géré de manière très centralisée.

Une fois extrait, le pétrole est vendu à des commerçants indépendants : des acheteurs (de Daesh ou des contrebandiers) qui font la queue parfois plusieurs semaines dans leur camion, avant de pouvoir s'en procurer. Lorsqu'ils ont chargé le pétrole, soit ils vont le revendre directement à des raffineries alentours, soit ils le vendent directement aux populations locales qui vont le raffiner artisanalement, avant de retourner... faire la queue. Entre temps, Daech aura appliqué des péages à tous les camions.

Daech raffine peu lui-même, car beaucoup de ses raffineries ont été détruites par la coalition. Mais le groupe terroriste a trouvé des arrangements - financiers bien sûr - avec les propriétaires de raffineries en fonctionnement. Une fois le raffinage effectué, des marchands revendent le pétrole raffiné sur des «marchés du pétrole» (signalés en vert avec le signe «\$» sur la carte ci-dessus), présents dans la plupart des villes proches des raffineries. Ces **marchés**

sont contrôlés directement ou indirectement par Daesh: pour chaque baril acheté, l'organisation terroriste touche un billet.

Les prix estimés de vente du pétrole de Daech varient entre 15 et 45 dollars le baril selon la qualité du pétrole. Sur le marché officiel du pétrole, le baril de Brent, principale référence mondiale, s'échange ces jours-ci autour de 45 dollars.

### • **Comment Daech exporte son pétrole?**

Avec son pétrole, Daech s'auto-suffit. Environ la moitié des ressources pétrolières sont utilisées pour ses propres équipements militaires et pour les besoins de la population contrôlée (transports, centrales électriques, groupes électrogènes). Puis il reste une partie de la production pour l'exportation, via des réseaux de contrebande terrestre déjà bien établis dans la région, puisqu'ils existent et prospèrent depuis qu'un embargo a été établi contre le régime de Saddam Hussein... il y a 25 ans. Ces réseaux clandestins permettent au pétrole «made in Daesh» de passer les «frontières», par petites quantités transportées parfois à dos d'âne ou de cheval ou acheminées via des mini-oléoducs de contrebande. Ainsi le pétrole des islamistes parvient en Syrie, en Irak, en Jordanie, mais surtout en Turquie. Même le gouvernement syrien de Bashar el-Assad achète du pétrole à l'État islamique. Dernièrement, les États-Unis ont annoncé des sanctions financières contre un intermédiaire du gouvernement Assad «pour l'achat de pétrole en provenance de l'EI».

Pour effectuer les transactions, Daesh a mis en place un réseau de «bureaux de change» où les transactions s'effectuent de la main à la main.

### • **Quels sont les clients ?**

*"Irak, Syrie, Jordanie et Turquie sont les (clients) de Daesh"*

Mais puisqu'il n'y a pas de vente sans client, la question se pose : qui achète ce pétrole "sale" à l'État islamique ? Le président russe Vladimir Poutine accuse la Turquie, qui a abattu un de ses avions bombardiers, de couvrir et de profiter du trafic de pétrole auquel se livre l'EI. Il y a plusieurs débouchés, explique Francis Perrin. "Daesh vend d'abord une partie de son pétrole auprès des populations vivant dans les zones qu'il contrôle en Syrie et en Irak. Le reste va en Syrie et en Irak, en dehors des zones contrôlées par l'EI, acheté y compris par des groupes armés hostiles à Daesh, et même l'État Syrien. Il y a également la Jordanie et la Turquie. Irak, Syrie, Jordanie et Turquie sont les marchés du pétrole de Daesh".

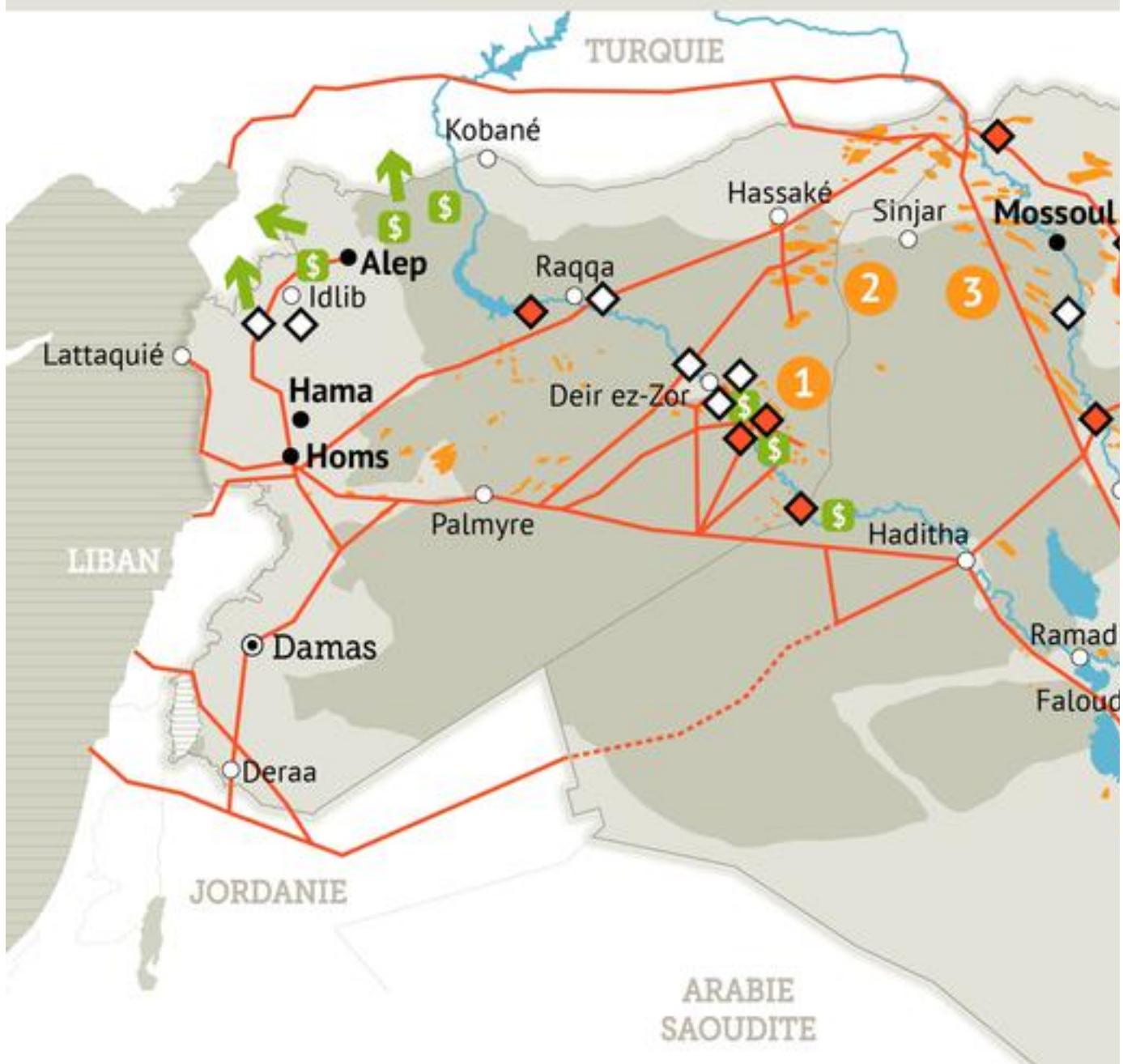
Un commerce aisément dans cette région "très poreuse", avec "des zones désertiques, des frontières qui ne sont pas contrôlées tous les cinq mètres". Sans compter la corruption et les réseaux de trafic et de contrebande qui existent depuis longtemps. "Il y a eu embargo contre le pétrole irakien de Saddam Hussein entre 1990 et 2003 et les embargos, ça donne des idées à ceux qui ont des dollars à la place des yeux", rappelle Francis Perrin.

### • **Ne pas reproduire la même erreur en Libye**

Enfin, Le président de *Stratégies et Politiques énergétiques* appelle d'ailleurs les occidentaux à ne pas commettre la même erreur une deuxième fois, alors que Daesh s'empare progressivement de la Libye et de ses puits de pétrole, toutefois moins productifs que ceux du Moyen-Orient

# 1. Les hydrocarbures : 50 % des revenus

Contrôle (ou présence) de Daech détaillé



Gisements d'hydrocarbures

## LES INSTALLATIONS PÉTROLIÈRES

— Principaux pipelines

◆ Raffineries

◇ Raffineries mobiles

## REVENTE ET EXPORTATION DU PÉTROLE

\$ Marchés au pétrole

→ Principales voies d'expédition du pétrole de contrebande